

Fin mai, les trajets matinaux n'atteignent que 60 % de leur volume habituel

Outre les changements de lieu de résidence opérés au début ou à la fin du confinement, les données de téléphonie mobile, utilisées par l'Insee depuis le début de la crise sanitaire pour estimer les nombres de résidents chaque nuit sur le territoire national, permettent également d'appréhender l'ampleur des déplacements quotidiens. En particulier, les déplacements matinaux, pouvant s'apparenter à des trajets du domicile vers le lieu de travail, fournissent une indication sur l'activité quotidienne localisée. Ainsi, après avoir diminué au quart environ du volume habituel durant la période du confinement, les déplacements matinaux ne sont remontés à la fin mai qu'à environ 60 % de ce qu'ils étaient début février. Cela traduit une reprise progressive de l'activité, mais aussi sans doute le maintien d'une large part de télétravail pour certaines professions et dans certains territoires.

Les zones les plus densément peuplées ont connu une réduction des déplacements bien plus marquée que les espaces moins denses. Pendant le confinement, au sein des grandes métropoles, les déplacements matinaux vers les quartiers de bureaux et de commerce ont été bien plus atténués que ceux vers les quartiers plus résidentiels. Ces contrastes locaux perdurent à la fin mai après la fin du confinement.

Appréhender les trajets du domicile au travail à l'aide des données de téléphonie mobile

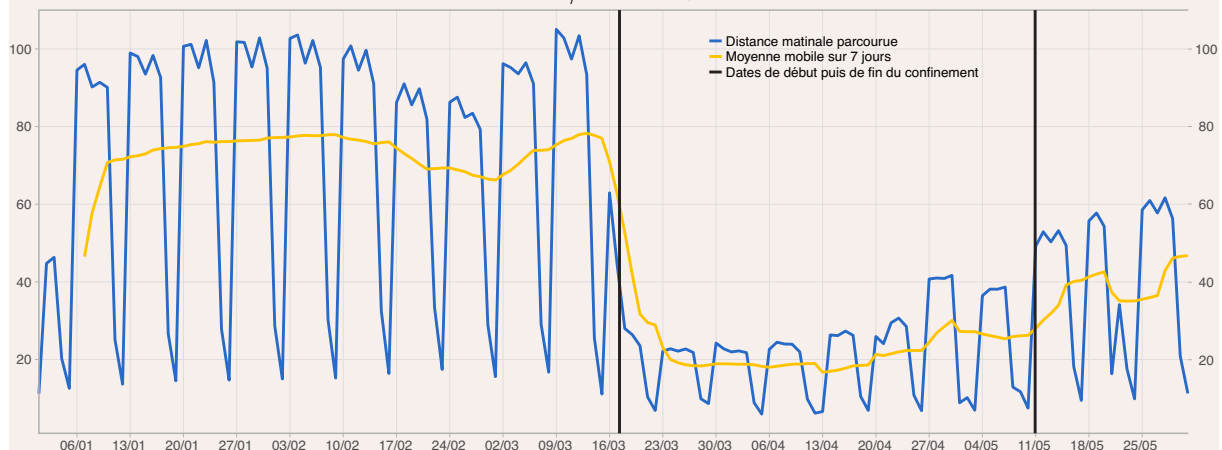
Les résultats présentés dans cet éclairage s'appuient sur des estimations de mobilité réalisées par Orange Business Services France à partir de son offre existante Flux Vision, qu'Orange a décidé de communiquer à l'Insee au vu de la situation exceptionnelle de crise sanitaire. Après avoir publié des estimations de nombre de résidents chaque nuit sur le territoire, l'identification des possibles déplacements domicile-travail permet de retracer l'évolution de l'activité depuis le début de la crise. Les algorithmes utilisés par Flux Vision garantissent une anonymisation irréversible en supprimant toute donnée à caractère personnel et en rendant impossible l'identification d'une personne physique. Cet outil statistique permet de mesurer les multiples déplacements de la population résidant en France, entre le 1^{er} janvier et le 31 mai 2020. Les distances parcourues et les horaires de ces déplacements sont variés, pouvant traduire des motifs différents de déplacement. Afin de cibler au mieux les trajets entre le domicile et

le lieu de travail, lesquels sont directement reliés à des motifs d'activité professionnelle, seuls sont considérés ici les déplacements se terminant entre 7 heures et 9 heures chaque matin, suivis d'une période de stabilité d'au moins 3 heures. Les indicateurs analysés somment ainsi l'ensemble des distances parcourues lors de ces déplacements. Ces indicateurs ont été préalablement redressés par Orange afin d'être rendus représentatifs de la population résidente et non uniquement des utilisateurs de mobile Orange. Ensuite, tous les résultats présentés ici, visant à traduire un niveau d'activité durant la crise sanitaire, sont relatifs à une semaine de travail de référence dont l'activité est considérée « normale ». Cette semaine ouvrée de référence s'étend du lundi au vendredi de la première semaine de février 2020 (semaine 6 ouvrée) qui a précédé les vacances scolaires d'hiver et n'était plus affectée par les mouvements sociaux dans les transports ayant perduré jusqu'à la fin janvier.

Géographiquement, les déplacements sont attribués au lieu d'arrivée du trajet, que l'on suppose

1 - Distances matinales parcourues par les utilisateurs de téléphone mobile

Indice 100 en moyenne du 3 au 7 février 2020



Lecture : le vendredi 29 mai, la distance parcourue entre 7 heures et 9 heures par les titulaires de téléphone mobile en France représentait 56 % de celle observée en moyenne du lundi 3 au vendredi 7 février.

Source : Orange, calcul Insee. Données disponibles entre le 1^{er} janvier et le 31 mai

être, dans la plupart des cas, le lieu d'activité professionnelle. Puis ils sont agrégés au niveau de chaque établissement public de coopération intercommunale (EPCI). Les données de déplacement par EPCI d'arrivée sont alors lissées spatialement (pour les *cartes 1.a et 1.b*)¹ afin d'atténuer l'incidence du découpage administratif sur la mesure proposée de l'intensité des déplacements. Ainsi, l'indicateur obtenu et exploité ici traduit les évolutions quotidiennes du volume moyen des distances parcourues en direction du lieu d'arrivée. Les évolutions du nombre de déplacements (sans tenir compte de la distance) fournissent des résultats très similaires à ceux présentés ici.

Les trajets matinaux se sont réduits à un quart de leur volume habituel durant le confinement et sont remontés à 60 % de ce niveau à la fin mai

Les deux premières semaines pleines qui ont suivi la mise en place du confinement (semaines du 23 mars au 5 avril) ont été celles où les déplacements matinaux des résidents français ont été les plus limités (*graphique*), représentant moins d'un quart de ceux effectués habituellement. Alors que la semaine précédant la mise en place du confinement était comparable à une semaine d'activité normale, les déplacements ont fortement chuté dès le 17 mars. À partir de la mi-avril, les trajets matinaux ont légèrement repris pour atteindre

progressivement 40 % d'une activité normale avant la fin du confinement.

Après le 11 mai, les trajets matinaux ont dépassé la moitié de ceux observés début février, avant d'atteindre 60 % de ce niveau à la fin du mois de mai, en dehors des jours fériés et de ponts qui réduisent l'activité.

Les déplacements ont été les plus réduits dans les zones urbaines en sortie comme durant le confinement

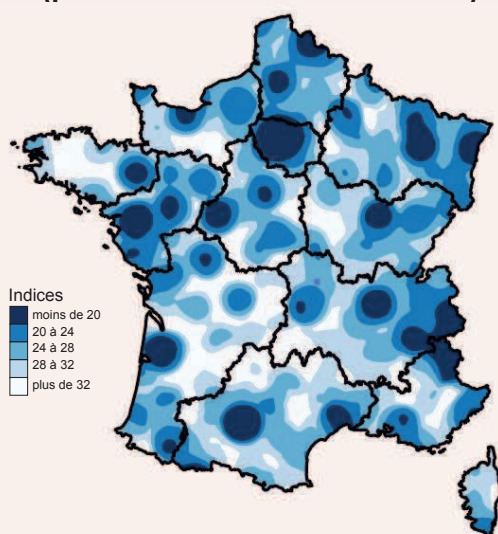
L'ampleur des déplacements matinaux a été réduite, pendant le confinement, dans de plus grandes proportions dans les métropoles que dans les zones moins densément peuplées : à Paris, Lyon, Toulouse, Bordeaux et Nantes l'indice est tombé à moins de 20 % du volume habituel. Ce constat est observé pour les jours ouvrés de la première semaine pleine de confinement (du 23 au 27 mars, semaine 13) relativement à la première semaine de février (du 3 au 7, semaine 6, *carte 1 a.*). Ce différentiel a perduré après la fin du confinement (du 25 au 29 mai, semaine 22, *carte 1 b.*), dans une tendance nationale de reprise de l'activité.

L'ampleur des déplacements peut s'interpréter comme un reflet de l'activité : les grandes métropoles seraient ainsi les zones où l'écart d'activité relativement à un niveau habituel demeurerait, à

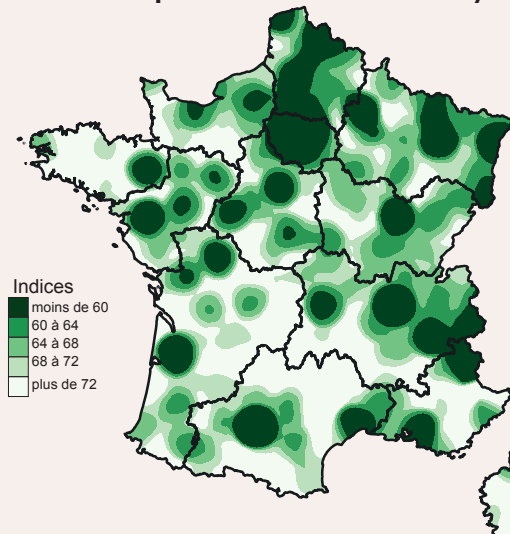
1. Le lissage est effectué à l'aide d'un noyau biweight selon un rayon de 50 km. Ce type de noyau permet de prendre en compte les seules observations jusqu'à une distance de 50 km tout en pondérant plus fortement les observations les plus proches du point d'intérêt.

Cartes 1, a. et b. - Rapport des distances parcourues les matins des jours ouvrés à celles de la semaine 6 (du 3 au 7 février) de l'année 2020 en %

Semaine 13 ouvrée, du 23 au 27 mars (première semaine de confinement)



Semaine 22 ouvrée, du 25 au 29 mai (troisième semaine après la fin du confinement)



Lecture : les déplacements matinaux à Rouen en semaine ouvrée 13 (respectivement 22) étaient compris entre 20 % et 24 % (respectivement inférieurs à 60 %) de leur niveau moyen en semaine 6. A titre de comparaison, pour l'ensemble de la France métropolitaine, les déplacements matinaux sont tombés à 22 % de leur volume de début février en semaine 13, et 59 % en semaine 22.

Source : Orange, calculs Insee. Note : les indices sont calculés selon le lieu d'arrivée des déplacements matinaux

la fin mai, le plus important à combler. Ce résultat semble indépendant du classement en zone verte ou rouge de ces grandes métropoles. En plus de différentiels d'activité, ces contrastes géographiques peuvent aussi s'expliquer par la répartition des types d'emploi entre les métropoles et les zones moins densément occupées. En effet, le télétravail, massivement utilisé depuis mi-mars (par un quart des salariés selon l'enquête Acemo-Covid de la Dares), concerne surtout certaines fonctions plus fréquemment rencontrées dans les métropoles (services administratifs, numériques, etc.). À l'inverse, de nombreuses activités plus courantes en zone rurale (agriculture, artisanat, très petites entreprises) ont pu être moins affectées par les contraintes sanitaires et contribuer au maintien plus élevé des déplacements dans ces territoires moins denses.

Après la fin du confinement, les déplacements matinaux vers les centres des métropoles sont restés plus atténués que ceux vers la périphérie

Des constats similaires à ceux observés au niveau des régions peuvent être établis à l'échelle des métropoles : les déplacements ont bien plus fortement chuté vers les quartiers centraux, lieux d'affaires et de commerce, que vers les périphéries plus résidentielles. À titre d'exemple, la majorité des

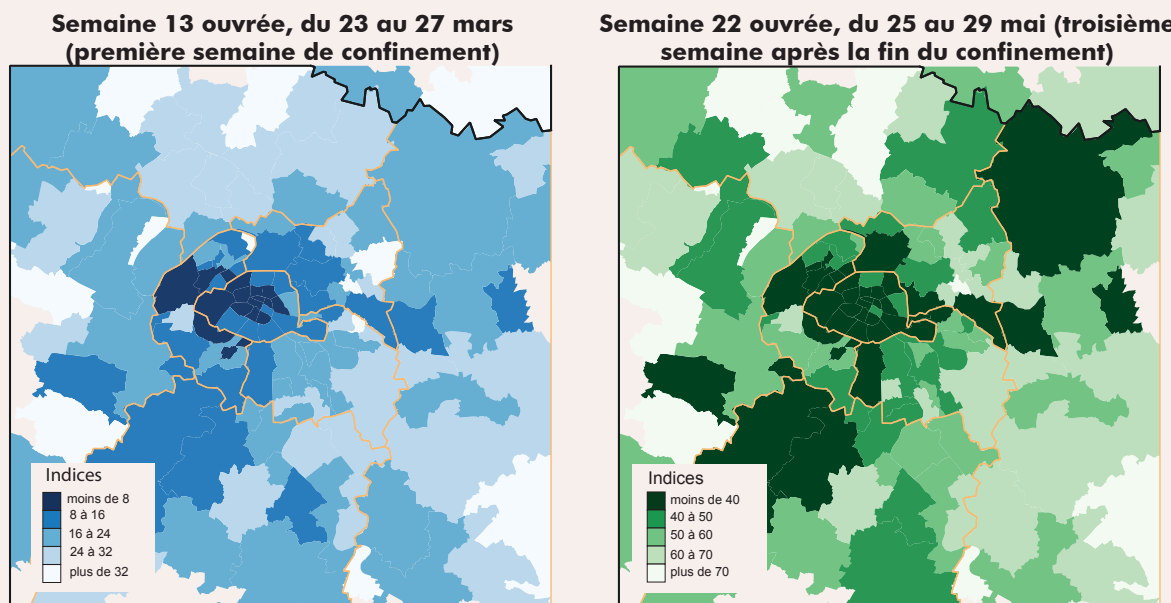
arrondissements parisiens ont ainsi vu leur volume de déplacements matinaux se réduire, durant la première semaine pleine du confinement, à moins de 16 % de celui observé début février (*carte 2 a.*). Plus généralement, les lieux qui concentrent une part importante de bureaux, principalement les territoires des Hauts-de-Seine et du centre et l'ouest de la capitale ont connu l'atténuation la plus forte, leurs salariés ayant sans doute pu majoritairement travailler à distance.

Après le 11 mai, ces territoires qui concentrent les immeubles de bureaux ont conservé leur spécificité, à savoir une atténuation plus marquée des déplacements par rapport à la « normale » (*carte 2 b.*). La reprise des déplacements est également moindre vers les grandes zones d'activité en périphérie plus éloignée de Paris, comme par exemple le parc d'activités de Courtabœuf Paris-Saclay dans le sud-ouest ou le parc d'affaires international de Paris-Nord 2 au nord-est de Paris.

De façon similaire, de moindres déplacements vers les quartiers d'affaires centraux durant et après la fin du confinement strict dans les métropoles régionales ont également été observés. Dans ces métropoles, le volume moyen de déplacements n'a pas encore dépassé, fin mai, la moitié de celui observé début février. ■

Cartes 2 a. et b. - Rapport des distances parcourues en Ile-de-France les matins des jours ouvrés à celle de la semaine 6 (du 3 au 7 février) de l'année 2020

en %



Lecture : les déplacements matinaux dans le 13^{ème} arrondissement parisien en semaine ouvrée 13 (respectivement 22) étaient compris entre 8 % et 16 % (respectivement inférieurs à 40 %) de leur niveau moyen en semaine 6.

Note : les indices sont calculés selon le lieu d'arrivée des déplacements matinaux.

Source : Orange, calculs Insee